

Exotisme Animal

“La cause des bêtes pour moi est plus haute, intimement liée à la cause des hommes.”

Emile Zola

Chair: Eliane DalMolin, University of Connecticut.

Alain Lescart

Point Loma Nazarene University

Une girafe égyptienne et six indiens Osages.
Un plaidoyer exotique contre la censure de 1827.

L'année 1827 est riche en événements politiques et culturels. La tension croissante entre le gouvernement de Charles X, représenté par le ministère de Villèle (président du conseil), de Corbière, de Peyronnet¹, et l'opposition des chambres parlementaires françaises soutenue par la presse libérale, conduit au rétablissement facultatif des lois de censure de la presse, le 24 juin 1827². Dans l'effervescence des hostilités de l'été 1827, deux événements culturels indépendants coïncident à la promulgation de ces lois : Les arrivées d'une girafe de Sennar le 30 juin et de six indiens Osages le 27 juillet. Ils fournissent, à propos, l'exotisme nécessaire pour sublimer cette censure et servir un détournement qui contribuera à miner la vie politique du dernier bourbon, roi de France et de Navarre.

Que ce soit par la politique du blanc dans la presse -espace vide inséré au milieu des pages des journaux-, très rapidement contenu par le gouvernement gendarme, ou par le regard exotique de la girafe et des Indiens, générateurs de textes et d'images - espace extranational (distanciation permettant l'interdit) - la création d'un espace autre, hors du commun, contribue à porter l'attention sur le non-dit intérieur. Cette approche de l'exotisme n'est pas sans rappeler les cannibales de Montaigne, les Persans de Montesquieu et les contes philosophiques de Voltaire (comme Zadig). La nouveauté est l'apparition sur le sol français de l'exotisme qui devient intérieur-extérieur et plus directement en joute avec l'actualité politique du jour. La rapide conjugaison des deux exotismes représentés en commun et discutant l'un avec l'autre, souligne le dénominateur commun de leur utilisation. L'espace vide contribue à la formation d'un vacuum qui fait office de trou noir dans la politique française et contribue à un malaise social générateur de révoltes. Ces événements littéraires sont largement orchestrés par le cercle des proches du Vicomte de Chateaubriand, membre de la Chambre des Pairs.

Cette étude se propose d'analyser la censure de 1827 et les innovations intellectuelles littéraires (lettres, articles, pièces de théâtre) ainsi que les lithographies satiriques qui permirent de sublimer cette dernière par les deux événements précités

Eliane DalMolin.

University of Connecticut

Un Eléphant, ça trompe

¹ Que Salvandy appelle le « triumvirat » in *Deuxième Lettre à la Girafe*, 17.

² Cf. Annexe. Document # 1.

Exotisme Animal

Au XIX^{ème} siècle, l'éléphant, impérial et exotique, puissant et invincible, fait retentir sa trompe en signe de gloire durant ses différents passages aux expositions universelles où l'on admire sa puissance majestueuse. Cependant, quand aux antipodes de son prestige, il apparaît avili, décomposé et dévoré, il trompe et déjoue alors sa glorieuse identité culturelle occidentale pour rejoindre la misère du monde, les pauvres et les affamés. Double enjeu de l'éléphant qui « trompe », entre la gloire et la misère, et symbole d'une puissance déchue que nous suivrons d'un Empire à l'autre.

A partir de deux anecdotes culturelles (1. le projet de Napoléon I d'ériger *L'Eléphant de la Bastille* et 2. l'abattage de Castor et Pollux en décembre 1870) et des représentations littéraires qu'elles suscitent chez Victor Hugo et Edmond de Goncourt, je propose une lecture de la chute de l'Empire à travers la figure de l'éléphant, symbole avorté de grandeur, qui, du premier Empire à la fin du second, trouve paradoxalement sa place dans la culture occidentale comme ventre de la misère (Hugo) ou la misère au ventre (Goncourt).

Anne Mairesse.
San Francisco University

Exotisme et Etrangeté du Perroquet: Delacroix, Courbet, Flaubert.

Depuis la dimension onirique jusqu'au grotesque, on s'intéressera aux diverses représentations du perroquet, animal humanisé dans les tableaux de Delacroix, (Femme caressant un perroquet), Courbet, (La Femme au perroquet), et l'œuvre de Flaubert (Un cœur simple, Bouvard et Pécuchet). Le perroquet se rapproche de l'homme par ses capacités à parler, mais aussi à s'enivrer, (on le dit extrêmement lubrique quand il est ivre), le perroquet contracte aussi des maladies humaines telles que l'épilepsie, la goutte, les aphtes, et les ulcères à la gorge. Animal subliminaire d'inspiration exotique et religieuse, élevé par l'homme au rang du sacré, on se demandera ce qui fait qu'il le surpasse en amour.

Anne Simon
CNRS-Université Paris III

L'humanité comme exotisme :
de la bestialité à la sainteté dans *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier*

Le Julien de Flaubert, entre bête et ange, peine à trouver sa part d'humain. Il est tout d'abord un sujet enfermé dans les ténèbres du moi, incapable de percevoir l'altérité et la diversité du vivant autrement que par leur répercussion sur sa jouissance, ses pulsions et sa chair. Devenu plus bestial que les « bêtes farouches » avec lesquelles il fusionne en les tuant à mains nues, transformant l'art civilisé de la chasse en obsession sauvage du carnage, c'est paradoxalement la souffrance animale, érigée en épiphanie du sacré, qui va lui permettre, en un mouvement d'exotisme intérieur, de sortir de soi et d'accéder à ce que Victor Segalen nommera la Différence. Après avoir resitué le motif de la fraternité avec les bêtes (Michelet, Hugo, Schœlcher...) et le genre du bestiaire dans les pratiques littéraires du dix-neuvième siècle, la communication visera à rendre compte des rapports humanité/animalité dans *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier*.